

## PROCHAIN SPECTACLE

### J'AURAIS MIEUX FAIT D'UTILISER UNE HACHE

conception, mise en scène et interprétation **Collectif Mind The Gap**  
**30 > 31 janvier**

Les jeunes comédien.nes du collectif Mind The Gap jouent la banalité du quotidien qui bascule dans l'horreur, à grand renfort d'hémoglobine et de rebondissements comiques. La pièce puise à la source du cinéma d'horreur de Série B pour questionner la fascination de l'humain pour les histoires ordinaires qui virent au cauchemar.

## WORKSHOP

**Stage de théâtre autour de J'aurais mieux fait d'utiliser une hache**  
**27 > 28 janvier, de 10h à 17h**

Animé par deux comédien.nes du collectif Mind the Gap  
Le travail du collectif s'articule autour de la notion de frontières : jouer avec l'idée de limite et de seuil, la frontière entre la scène et la salle, entre le personnage et l'acteur.ice, entre la fiction et la réalité.

## RENDEZ-VOUS

**Olympia des écrivains // Sylvain Prudhomme**  
**mardi 6 février à 19h**

Le Théâtre Olympia et l'Université de Tours proposent le temps d'une soirée de théâtraliser la rencontre littéraire. Ce deuxième rendez-vous de la saison sera consacré à Sylvain Prudhomme et son recueil *Les Orages* (2021). Treize nouvelles qui explorent ces moments de la vie où l'imprévu nous met face à la fragilité de notre être. Lecture musicale avec Fayçal Salhi au oud.

**SAVE THE DATE**  
**FESTIVAL WET°**  
**22 > 24 MARS**

Programmation disponible en février

**En partenariat avec la librairie Le Livre, retrouvez à la librairie du T° une sélection de textes et ouvrages en lien avec la programmation de la saison.**

**La cheffe Manon Courty vous propose au cours de la saison un menu du jour du mardi au vendredi de 12h à 14h30.**  
**Les soirs de spectacle, 1h30 avant les représentations, elle vous accueille avec une petite restauration. Le bar est ouvert après les représentations (sans restauration).**

Toutes les informations du CDNT sur : [www.cdntours.fr](http://www.cdntours.fr)

 **Théâtre Olympia**  **@theatreolympia\_tours**  **@TheatreOlympia**

Le parking Nationale (accès rue de la Préfecture ou rue Emile Zola) est ouvert jusqu'à 20h30 avec la possibilité de récupérer son véhicule à la fin du spectacle. Tarif préférentiel. Renseignement au parking.

 Le Théâtre Olympia est équipé de casques et boucles magnétiques permettant une amplification du son pour toutes les représentations.

 Salle accessible aux personnes à mobilité réduite.

théâtre  
olympia

T

centre  
dramatique  
national  
de Tours  
direction  
Bérandère  
Vantusso

# DADDY

TEXTE **MARION SIÉFERT ET MATTHIEU BAREYRE** MISE EN SCÈNE **MARION SIÉFERT**

24 > 26 JANVIER

mercredi et vendredi à 20h, jeudi à 19h

**durée 3h05 (sans entracte)**

**coproduction** Centre national de danse contemporaine – Angers, Odéon – Théâtre de l'Europe, Le Parvis – Scène nationale Tarbes-Pyrénées, La Rose des Vents – Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Ascq, Théâtre national Wallonie-Bruxelles, TAP – Théâtre auditorium Poitiers, CDN de Tours – Théâtre Olympia, Le Maillon, Théâtre de Strasbourg – scène européenne, Points Communs – nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise, Théâtre de Cornouaille – Scène nationale de Quimper, La Commune – CDN d'Aubervilliers, Kunstencentrum Viernulvier – Gand, Célestins – Théâtre de Lyon, Le lieu unique – Scène nationale de Nantes, Le Printemps des Comédiens – Montpellier, Théâtre national de Bretagne – Rennes, Théâtre Nanterre-Amandiers – CDN pour la réalisation du décor  
**accueils en résidence** La Commune – CDN d'Aubervilliers, CNDC – Angers, CND – Pantin, Théâtre de Sartrouville Yvelines – CDN  
**avec le soutien** de la Région Île-de-France et de la Drac Île-de-France  
**remerciements** à M.A.C COSMETICS  
**remerciements** Damien A, Arno Ferrera Claire Soustiel, Neila Moore, Rémy Borel, Isabelle Du Castillon, Ludmilla Benlarbi, Tassia Martin, Amandine Desbois, Gaëlle Saint-Jalmes, Fanny Szambela, Mara Devaux, Antoine Esmerian-Lesimple, David Houel, Élise Dubos, Anna, Patrick, Juliette, Morganne, les gamers Clément Zed, Karchouch, Clément Hubert, Hiconado, Jeremy Oury, Luciano Codrado et Chuck, Marcello Codrado, Max Vaillant, Coco Cardo, Alexandre Tessier, Malick Cissé, Victor Allain, les étudiant.es du CNDC d'Angers, Marion Colléter, Alexis Arragon, Justine Vilgrain, Juliette Challet, Maxence Lachard

# DADDY

texte **Marion Siéfert et Matthieu Bareyre**  
mise en scène **Marion Siéfert**

Le texte d'Ayla est tiré d'un écrit d'**Anna Jammes Etcheto**

avec **Émilie Cazenave, Lou Chrétien-Février, Jennifer Gold, Lila Houel, Louis Peres, Charles-Henri Wolff**

conception scénographie **Nadia Lauro** - lumières **Manon Lauriol**  
- création sonore **Jules Wysocki** - création vidéo **Antoine Briot**  
- création costumes **Valentine Solé et Romain Brau** (pour les robes de Lila Houel et les tenues de Jennifer Gold) - création maquillages **Dyna Dagger** - création perruques **Kevin Jacotot** - assistantat à la mise en scène **Mathilde Chadeau** - régie générale **Chloé Bouju** - régie plateau et accessoires **Marine Brosse** - régie son **Patrick Jammes** - régie costumes **Chloé Courcelle** - collaboration aux costumes **Anne Pollock, Chloé Courcelle, Lou Thonet** - collaboration aux chorégraphies comédie musicale **Patric Kuo** - collaboration aux castings **Leila Fournier, Laetitia Goffi** - chorégraphie de combat **Sifu, Didier Beddar** - musicienne **Sigolène Valax** - coaching vocal **Louis Peres, Aurélia Nardini** - accompagnement en clinique et psychodynamique du travail des comédiens mineurs : **Marie Potiron** - réalisation scénographie **Nadia Lauro, Marie Maresca, Charlotte Wallet** (sculptures), **Flavien Renaudon** (machines neige), **Isabelle Boitiere** (tapisserie), **Marc Bizet** (vol) - montage de production **Anne Pollock**

## MARION SIÉFERT

Marion Siéfert est autrice, metteuse en scène et performeuse. Son travail est à la croisée de plusieurs champs artistiques et théoriques et se réalise via différents médias : spectacles, films, écriture. En 2015-2016, elle est invitée dans le cadre de son doctorat à l'Institut d'études théâtrales appliquées à Gießen (Allemagne). Elle y développe son premier spectacle, *2 ou 3 choses que je sais de vous* (programmé lors du WET<sup>2</sup>), portrait du public à travers leurs profils Facebook. Elle collabore sur *Nocturnes* et *L'Époque*, deux films du cinéaste Matthieu Bareyre, également collaborateur artistique de ses pièces. Pour Monika Gintersdorfer et Franck Edmond Yao, elle performe dans *Les Nouveaux aristocrates* (Wiener Festwochen 2017). Depuis septembre 2017, elle est artiste associée à La Commune CDN d'Aubervilliers. En 2018, elle y crée *Le Grand Sommeil*, avec la chorégraphe et performeuse Helena de Laurens ; en mars 2019, *Pièce d'actualité n°12 : DU SALE !*, un duo pour la rappeuse Original Laeti et la danseuse Janice Bieleu. Pour cette pièce, elle reçoit le Grand Prix du jury au festival européen Fast Forward. *\_jeanne\_dark\_* (programmé au T° en 2021) est le premier spectacle pensé simultanément pour le théâtre et pour Instagram. Il obtient le prix numérique du syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse avec une mention spéciale. Depuis 2021, elle est également artiste associée au Cndc d'Angers et au Parvis – scène nationale de Tarbes.

## ENTRETIEN AVEC MARION SIÉFERT

**Qu'est-ce qui est à l'origine de *Daddy* ?**

L'origine est multiple. J'ai été très proche d'une personne qui a été abusée enfant. Quand on côtoie quelqu'un qui a vécu ce traumatisme, on côtoie l'abus et ses conséquences, tous les dérèglements que ça produit, les incapacités, les difficultés relationnelles. Et cette colère immense, qui rejaillit parfois de manière totalement inexplicable pour quelqu'un d'extérieur. *Daddy* vient d'un besoin de comprendre et de remonter à l'origine de cette violence.

Une autre origine de la pièce est l'envie de mettre en scène un rapport de classes, dans la France contemporaine. La pièce adopte le point de vue de Mara, une jeune fille de province dont les parents auraient pu être des gilets jaunes, et qui seront touchés de plein fouet par la réforme des retraites. Comment la machine à rêves fonctionne-t-elle pour une jeunesse connectée au monde via internet, mais laissée à l'écart de tous les dynamismes réels ? *Daddy* est une pièce sur le pouvoir, sur la prédation des dominants et sur la manière très particulière dont l'argent peut humilier.

**Dans le spectacle, la scène de théâtre devient l'espace du jeu vidéo. Qu'est-ce que cela vous permet, en termes de jeu et de mise en scène ?**

L'univers de *Daddy* est mis en scène avec les outils du théâtre, en nous passant du virtuel. Cela m'a d'abord donné une grande liberté créative. Le jeu vidéo vient redoubler le théâtre en imposant un monde dans lequel tout est jeu, mais qui n'en est pas moins réel – et c'est là tout le sujet de la pièce. C'est un univers de tous les possibles. Mais c'est cette absence de limites qui nous précipite dans l'horreur. Nous avons cherché non pas à imiter le jeu vidéo ou à rivaliser avec lui, mais à comprendre en quoi son langage venait revitaliser le théâtre, lui redonner une ampleur baroque susceptible d'intégrer des styles de jeu différents. On peut sauter d'un registre à l'autre, d'une époque à une autre. Je crois que c'est la fiction et cette croyance très naïve au fondement du théâtre qui nous permettent de regarder et de comprendre l'ultra-contemporain.

**Après les réseaux sociaux, vous abordez dans *Daddy* l'univers du jeu vidéo. Les questions numériques, encore relativement absentes des plateaux de théâtre, sont-elles le fil rouge de votre projet artistique ?**

Ce n'est pas le numérique en soi qui m'intéresse. Je suis toujours à la recherche d'une forme qui me permette de faire pleinement du théâtre, avec les deux pieds dans le monde d'aujourd'hui. En utilisant un réseau social comme Instagram, on se retrouve sur le territoire d'une multinationale. Ces espaces numériques ne sont pas du tout démocratiques. Ce sont des espaces de contrôle et de censure. Les décisions sont opaques, tout est orienté vers le marketing et la promotion de soi. *Daddy* aborde cette question du digital d'un point de vue critique, en mettant le doigt sur la marchandisation extrême des corps qui a lieu via les espaces numériques, et qui prépare les jeunes personnes à l'abus.

Propos recueillis par Raphaëlle Tchamitchian, le 25 janvier 2023